

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

DALPAYRAT
Grès, v. 1898



Vente anticipée le 22 janvier 1994 à
Nancy (Meurthe-et-Moselle) et Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 24 janvier 1994**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné par Jean-Paul Veret-Lemarinier

Mise en page de Michel Durand-Mégret

Imprimé en héliogravure

Format vertical 26 × 36,85

40 timbres à la feuille

DALPAYRAT

Grès, v. 1898

Moins connu que son contemporain Guimard, Pierre-Adrien Dalpayrat n'en reste pas moins un artiste majeur de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci, c'est-à-dire de l'époque Art nouveau.

L'artiste, qui a donné son nom au rouge *Dalpayrat*, avait pourtant commencé sa carrière comme artisan. Né à Limoges en 1844, Dalpayrat apprend la peinture sur porcelaine à l'école pratique de la ville et travaille ensuite dans diverses faïenceries, à Bordeaux, Toulouse, Monaco, Menton, et Limoges. Après 25 ans d'expérience professionnelle, il décide de travailler pour son propre compte et s'installe à Bourg-la-Reine, dans la banlieue parisienne.

Ainsi débute sa véritable carrière artistique. Dalpayrat se passionne pour le difficile travail du grès, atteignant très vite une remarquable maîtrise du traitement des émaux, cuits dans des fours qu'il construit de ses mains. Il signe ses oeuvres du cachet de son atelier : une grenade, souvent accompagnée de son nom.

Les grès émaillés — "flammés" — de Dalpayrat connaissent dans les années 1890 une très grande renommée, dans de nombreuses expositions internationales. Les formes simples, pures, des pièces qu'il crée tranchent avec les courbes surabondantes qui caractérisent alors l'Art nouveau. Mais c'est surtout par ses somptueuses couleurs, arrachées aux caprices du feu, que ce céramiste atteint le sommet de son art. En témoigne la robe de la théière choisie pour illustrer le timbre et exposée au musée de Boulogne-sur-Mer. "Il a su donner à la matière résistante du grès une souplesse et une grâce incomparables ; il l'a revêtue de couleurs opulentes, ayant le chatonnement des pierreries et le solide éclat des métaux précieux", écrit alors l'académicien André Theuriet, dans *Le Journal*.

Renouant avec la tradition de sa ville natale, Dalpayrat se lance également, à Bourg-la-Reine, dans la fabrication de faïences : plats décorés, assiettes à devises, objets de vitrine... Mais l'artiste est un piètre gestionnaire. Il ne sait travailler que dans la qualité absolue et doit cesser cette activité à caractère plus industriel, en 1900, l'année même de sa consécration à l'Exposition universelle de Paris, où il reçoit une médaille d'or. Il s'éteint en 1910.

Dessiné par Jean-Paul
Veret-Lemarinier
Mise en page de Michel
Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



DALPAYRAT **Grès, v. 1898**

Moins connu que son contemporain Guimard, Pierre-Adrien Dalpayrat n'en reste pas moins un artiste majeur de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci, c'est-à-dire de l'époque Art nouveau.

L'artiste, qui a donné son nom au rouge *Dalpayrat*, avait pourtant commencé sa carrière comme artisan. Né à Limoges en 1844, Dalpayrat apprend la peinture sur porcelaine à l'école pratique de la ville et travaille ensuite dans diverses faïenceries, à Bordeaux, Toulouse, Monaco, Menton, et Limoges. Après 25 ans d'expérience professionnelle, il décide de travailler pour son propre compte et s'installe à Bourg-La-Reine, dans la banlieue parisienne.

Ainsi débute sa véritable carrière artistique. Dalpayrat se passionne pour le difficile travail du grès, atteignant très vite une remarquable maîtrise du traitement des émaux, cuits dans des fours qu'il construit de ses mains. Il signe ses œuvres du cachet de son atelier : une grenade, souvent accompagnée de son nom.

Les grès émaillés — "flammés" — de Dalpayrat connaissent dans les années 1890 une très grande renommée, dans de nombreuses expositions internationales. Les formes simples, pures, des pièces

qu'il crée tranchent avec les courbes surabondantes qui caractérisent alors l'Art nouveau. Mais c'est surtout par ses somptueuses couleurs, arrachées aux caprices du feu, que ce céramiste atteint le sommet de son art. En témoigne la robe de la théière choisie pour illustrer le timbre et exposée au musée de Boulogne-sur-Mer. "Il a su donner à la matière résistante du grès une souplesse et une grâce incomparables ; il l'a revêtue de couleurs opulentes, ayant le chatoyement des pierres et le solide éclat des métaux précieux", écrit alors l'académicien André Theuriet, dans *Le Journal*.

Renouant avec la tradition de sa ville natale, Dalpayrat se lance également, à Bourg-La-Reine, dans la fabrication de faïences : plats décorés, assiettes à devises, objets de vitrine... Mais l'artiste est un piètre gestionnaire. Il ne sait travailler que dans la qualité absolue et doit cesser cette activité à caractère plus industriel, en 1900, l'année même de sa consécration à l'Exposition universelle de Paris, où il reçoit une médaille d'or. Il s'éteint en 1910.

DALPAYRAT

Moins connu que son contemporain Guimard, Pierre-Adrien Dalpayrat n'en reste pas moins un artiste majeur de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci, c'est-à-dire de l'époque Art nouveau.

L'artiste, qui a donné son nom au rouge *Dalpayrat*, avait pourtant commencé sa carrière comme artisan. Né à Limoges en 1844, Dalpayrat apprend la peinture sur porcelaine à l'école pratique de la ville et travaille ensuite dans diverses faïenceries, à Bordeaux, Toulouse, Monaco, Menton, et Limoges. Après 25 ans d'expérience professionnelle, il décide de travailler pour son propre compte et s'installe à Bourg-la-Reine, dans la banlieue parisienne.

Ainsi débute sa véritable carrière artistique. Dalpayrat se passionne pour le difficile travail du grès, atteignant très vite une remarquable maîtrise du traitement des émaux, cuits dans des fours qu'il construit de ses mains. Il signe ses œuvres du cachet de son atelier : une grenade, souvent accompagnée de son nom.

Les grès émaillés — "flammés" — de Dalpayrat connaissent dans les années 1890 une très grande renommée, dans de nombreuses expositions internationales. Les formes simples, pures, des pièces qu'il crée tranchent avec les courbes surabondantes qui caractérisent alors l'Art nouveau. Mais c'est surtout par ses somptueuses couleurs, arrachées aux caprices du feu, que ce céramiste atteint le sommet de son art. En témoigne la robe de la théière choisie pour illustrer le timbre et exposée au musée de Boulogne-sur-Mer. "Il a su donner à la matière résistante du grès une souplesse et une grâce incomparables ; il l'a revêtue de couleurs opulentes, ayant le chatoyement des pierreries et le solide éclat des métaux précieux", écrit alors l'académicien André Theuriot, dans *Le Journal*.

Renouant avec la tradition de sa ville natale, Dalpayrat se lance également, à Bourg-la-Reine, dans la fabrication de faïences : plats décorés, assiettes à devises, objets de vitrine... Mais l'artiste est un piètre gestionnaire. Il ne sait travailler que dans la qualité absolue et doit cesser cette activité à caractère plus industriel, en 1900, l'année même de sa consécration à l'Exposition universelle de Paris, où il reçoit une médaille d'or. Il s'éteint en 1910.



Pierre-Adrien DALPAYRAT - Grèbe, grès, vers 1895, musée de Boulogne-sur-Mer
Claude DURRENS sc.,
d'ap. photographie de Claude THERIEZ